Rapport Sur La Visite Faite Par La Société, Le 13 Juin, A L'établissement Du Creusot

M. Bourgault-Ducoudray

To cite this article: M. Bourgault-Ducoudray (1870) Rapport Sur La Visite Faite Par La Société, Le 13 Juin, A L'établissement Du Creusot, Bulletin de la Société Botanique de France, 17:sup1, XCIX-CI, DOI: [10.1080/00378941.1870.10829850](https://doi.org/10.1080/00378941.1870.10829850)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1870.10829850>

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal [↗](#)

Article views: 3

View related articles [↗](#)

Mais, après avoir franchi le dernier ravin et gravi la dernière montagne, sur le point culminant, aux Trois-Croix, le spectacle inattendu d'une magnifique vallée s'offre à nos regards et nous fait oublier la fatigue. Au centre de la vallée, entre deux files de peupliers, se déroule le canal du Centre, et à nos pieds, au-dessous de ses vignobles renommés, nous découvrons le riche village de Santenay, but de notre course. Malgré la rapidité de la descente, qui s'effectue par un chemin escarpé et pierreux, nous récoltons encore quelques bonnes plantes :

Adonis flammea Jacq.
Delphinium Consolida L.
Geranium sanguineum L.
Ononis Natrix L.
Trifolium medium L.

Inula montana L.
Bunium Bulbocastanum L.
Crepis pulchra L.
Caucalis daucoides L.
Plantago Cynops L.

Nous arrivons à grand-peine, à huit heures du soir, à la gare de Santenay. A dix heures, nous étions de retour à Autun.

Par le nombre et le choix des plantes que nous en avons rapportées, la course de Nolay comptera parmi les meilleures ; mais, malgré nos abondantes récoltes, nous n'avons pas épuisé tous les trésors de cette riche localité, car on signale encore dans le vallon de la Tournée, aux environs de Vauchignon et aux rochers de Mennevaux, quelques espèces intéressantes, que la rapidité de notre course ne nous a pas permis d'y découvrir. Nous citerons entre autres :

Melica nutans L.
Asarum europæum L.
Anthyllis montana L.
Cytisus alpinus Mill.

Cotoneaster vulgaris Lindley.
Ribes alpinum L.
Cynoglossum montanum Lamk.

RAPPORT DE M. BOURGAULT-DUCOUDRAY SUR LA VISITE FAITE PAR LA SOCIÉTÉ, LE 13 JUIN, A L'ÉTABLISSEMENT DU CREUSOT.

Messieurs,

La visite de l'établissement du Creusot, exclue d'abord du programme de notre session, y fut plus tard introduite sur la demande de plusieurs de nos collègues. Mais il y fut mis une condition, c'est que cet examen devrait principalement s'exercer au point de vue de la science que nous cultivons ; c'est-à-dire qu'il aurait, avant tout, pour but de fournir à notre Société l'état des richesses fossiles, intéressant la botanique, qui se présentent dans ces terrains houillers. Nous avons accepté cette mission ; et moi très-indigne, mais fort de votre coopération, j'ai pris personnellement l'engagement de fournir le rapport exigé.

Partis d'Autun le lundi 13 juin, au nombre de quatorze, nous arrivions au Creusot vers onze heures du matin. Notre premier soin fut d'aller présenter à

M. de la Ferté, secrétaire général de l'établissement, la lettre d'introduction dont nous avait munis notre honorable président. Le puissant patronage de M. le comte Jaubert nous valut l'accueil le plus bienveillant, et nous étions aussitôt accrédités près des différents chefs de service qui devaient nous initier aux merveilles dont nous étions entourés.

Avant tout, il fallait songer à l'exécution de notre mandat. M. Gautier de Brianzat, ingénieur des mines, fut notre premier guide. Il nous fit très-gracieusement les honneurs des collections géologiques du Creusot, desquelles il ressort que ce gisement houiller présente une alternance de schiste et de grès, s'appuyant sur les terrains de transition.

Il est exploité jusqu'à la profondeur de 500 mètres environ. Des sondages ont été pratiqués jusqu'à 918 mètres. Partout on traverse la formation permienne pour trouver la couche de houille, au milieu du trias et du terrain permien.

Parmi les impressions de plantes qui nous furent présentées et qui ont été généralement recueillies à 240 mètres, nous n'eûmes à remarquer que de rares *Lépidoendrons*, des *Fougères* en assez grande abondance, mais fort peu variées en espèces, et de nombreuses *Calamites*. Malheureusement aucun de ces échantillons ne se trouvait déterminé, et nous avouons ici notre impuissance à en fournir un catalogue exact.

En résumé, il nous a semblé que l'exploitation des mines du Creusot ne donnait pas lieu à la rencontre de grandes richesses fossiles, au point de vue de la botanique. Il est vrai que les spécimens les plus remarquables ont été successivement envoyés à Paris pour être soumis au savant examen de M. Brongniart, et placés dans les collections du Muséum. Il en est un surtout, caractérisant spécialement les terrains houillers, qui fut ramené par les sondages d'une profondeur de 900 et quelques mètres. La collection du Creusot offre ainsi des lacunes regrettables, et nous formons le vœu qu'elle puisse être rétablie dans de meilleures conditions.

Nous allons oublier de mentionner quelques traces de végétaux, en très-petits fragments, qui apparaissent sur des schistes blancs, bruns et noirs, provenant d'une exploitation voisine, entre Montcenis et Blanzey.

Là, Messieurs, devrait se terminer notre rapport. Mais on ne visite pas l'établissement du Creusot sans revenir émerveillé des détails industriels de cette gigantesque création. Qu'il nous soit permis de peindre en quelques mots nos impressions, et de rendre ainsi hommage au génie de l'homme si distingué qui lui a donné un tel développement.

Pour en faire apprécier l'importance, je dirai sommairement qu'au Creusot, après avoir extrait du sol la matière première (la houille et le minerai de fer), on arrive, par des transformations successives, à compléter ces puissantes machines qui nous font dévorer l'espace. Les locomotives en sortent prêtes à fonctionner sur nos lignes de chemins de fer, et sont aussi fournies à l'étran-

ger, dont nous étions jadis tributaires. Pour ce prodigieux travail, il est consommé par heure près de 1000 hectolitres de houille, et, par an, 120 000 tonnes de fonte environ.

Parlerai-je maintenant des nombreux chantiers qu'on nous a fait visiter ; de ces immenses souffleries qu'on ne peut mieux comparer qu'à l'ancre d'Éole, ou plutôt à l'enfer de Dante où l'on entend les gémissements des condamnés aux éternels supplices ; de cette ingénieuse et grandiose distribution d'air et de gaz combustibles qui alimentent les divers ateliers ; de ces innombrables fours à coke, où la houille se purifie sans relâche ; de ces constructions titanesques où s'enfouit le minerai pour en sortir en torrents de lave ; de cette aciérie, suivant le système Bessemer, où la chaleur est portée à 1800 degrés pour opérer la fusion et le mélange des éléments constitutifs ; de ces puissantes forges où le fer se pétrit sous de pesants martinets et s'étire en rubans incandescents ; de ces vastes halles, enfin, où tous ces matériaux arrivent à leur dernière transformation, à l'exécution de ces locomotives où se résume le travail de milliers d'ouvriers ?

C'est alors que nos cris d'admiration, longtemps contenus, ont été unanimes, et que nous avons poussé un formidable hurra en l'honneur de M. Schneider et de ses habiles coopérateurs.

Le jour même, nous rentrions à Autun, vers huit heures du soir.

RAPPORT DE **M. GERMAIN DE SAINT-PIERRE** SUR UNE EXCURSION DE PALÉONTOLOGIE VÉGÉTALE, FAITE LE 13 JUIN AUX ENVIRONS D'AUTUN, AU CHAMP DE LA JUSTICE ET DANS LES CHAMPS DU HAMEAU DE BORGIS.

Pendant que les curieux des merveilles de l'industrie métallurgique prennent la direction des forges du Creusot, et que la cohorte des botanistes herboriges, sous la direction de M. Constant, suit le président de la session, M. le comte Jaubert, et, en dépit d'une chaleur tropicale, part pour se rendre à Nolay et Santenay, M. Renault (docteur ès sciences, professeur de chimie à l'école spéciale de Cluny) conduit MM. Lépine, Bouvet et Germain de Saint-Pierre, à la recherche des curiosités paléontologiques spéciales aux anciens terrains qui constituent le vaste bassin dont Autun occupe le centre.

Nous suivons le faubourg Saint-André et nous payons un juste tribut d'admiration au splendide arc romain à deux étages de portiques, connu sous le nom de porte Saint-André. Nous laissons sur la droite les grands terrassements et les curieux vestiges du théâtre romain, dans la direction de la pyramide gallo-romaine connue sous le nom de Pierre-de-Coire, et nous saluons le monument rustique et la croix élevés sur le lieu même où mourut Symphorien, le saint martyr, dont la légende est le sujet du célèbre tableau d'Ingres, que nous avons pu admirer dans la cathédrale d'Autun.